

P.J. DUBREUIL

CO
éditions

/THRILLER

VIRUSSE



P. . Dubreuil

Virusse

Roman



*Du même auteur,
publié chez n'co éditions*

Fantasy / Science-fiction :

Chroniques de Diamanterre

- *Épisode 1 : Bienvenue dans le système* (mars 2022)
- *Épisode 2 : Le Roi-Druide* (juillet 2022)
- *Épisode 3 : Le troisième continent* (février 2023)
- *Épisode 4 : Les larmes de Fafnir* (juillet 2024)

Les samouraïs des étoiles (mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Templier – Le dernier gardien (juin 2024)

Thrillers / Policier :

Sous influence (juin 2022)

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (2^e édition, mai 2023)

Je suis un sorcier (août 2023)

Mort d'une joggeuse (février 2024)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Trilogie de l'expansion galactique :

- *Tome 1 : Le retour des Morbacks* (Éditions Sydney Laurent)
- *Tome 2 : Le secret des Oltaranns* (Éditions Sydney Laurent)
- *Tome 3 : Le gambit de l'empereur* (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- *Tome 1 : Exillium* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- *Tome 2 : Résilience* (Éditions de l'Arbre-Monde)
- *Tome 3 : Machinations* (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

Les pourritures terrestres (Éditions Sydney Laurent)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

Préface	6
Prologue	10
Première partie – Infection	
1	15
2	27
3	35
4	46
5	53
6	60
7	69
8	77
9	85
10	93
11	103
12	110
Deuxième partie – Mission	
1	121
2	127
3	133
4	144
5	151
6	158
7	164
8	171
Troisième partie – Rédemption	
1	178
2	185
3	191
4	200
5	205
6	211
7	217
8	223
9	234
10	241
Épilogue	248

*« Il fait vraiment froid dehors,
ils disent que c'est un refroidissement majeur,
plusieurs semaines à l'avance.
Eh bien, on pourrait utiliser une bonne grosse dose
de réchauffement climatique! »*
Donald Trump

*« Le progrès technique est comme une hache
qu'on aurait mise entre les mains d'un psychopathe. »*
Albert Einstein

Préface

Accrochez-vous, c'est parti !

L'idée de cette histoire m'est venue après la lecture d'un article sur la fonte du permafrost (ou pergélisol, si on veut rester franchouillard) et ce que cela entraîne. Le document était centré essentiellement sur le dégagement de gaz à effet de serre comme le méthane, mais pas uniquement. Tout le monde a entendu parler de la découverte d'animaux congelés, mammouths, loups et autres bestioles, avec les dérives scientifiques potentielles qui vont avec. N'a-t-on pas parlé de recréer des mammouths génétiquement, par exemple ? Certains s'enthousiasment à la simple idée de le faire, d'autres sont beaucoup plus réservés et s'interrogent non pas sur la faisabilité d'un tel projet, mais sur son intérêt voire son danger.

Cela dit, au-delà des grosses bêtes, il y en a de plus petites, pas vraiment des animaux, mais dont la taille leur a permis de passer largement inaperçus. Je veux parler des virus, et principalement des mégavirus que le réchauffement climatique a ressuscités. Je ne vais pas révéler grand-chose de l'histoire qui va suivre : tout est déjà dans le titre. Jusqu'au début des années 2000, un des plus gros virus identifiés était le *Mimivirus Chilensis*, dont la taille approche celle d'une bactérie, ce qui lui permet d'infecter des amibes qui s'en nourrissent. Les mégavirus sont encore plus gros, et leur matériel génétique est énorme, pour ne pas dire monstrueux. Je trouve le terme approprié.

Jusqu'à maintenant, aucun mégavirus ne s'est montré dangereux pour l'homme, mais le pas peut être vite sauté si on dispose d'un minimum d'imagination, et si celle-ci est associée à la peur du lendemain. Pour le moment, tout va bien, si l'on veut, mais la récente actualité pourrait nous prouver le contraire à travers deux événements, l'un beaucoup plus diffusé que l'autre.

On peut porter son regard sur la nouvelle pandémie de COVID que nous avons vécue¹. On peut également remercier les médias occidentaux de rendre cet épisode encore plus anxiogène, peut-être pour détourner notre regard de choses plus terre à terre.

Et puis, il y a cette découverte de vingt-huit nouveaux virus par des scientifiques chinois dans des carottes glaciaires extraites d'un plateau tibétain. Rien ne peut permettre de supposer de quoi ces organismes sont capables, actuellement. Pour l'instant, tout est plus ou moins sous contrôle, mais qu'advierait-il si une personne était contaminée par un de ces nouveaux virus, et si celui-ci était pathogène ?

Au cours des recherches que j'ai effectuées pour écrire cette histoire, je me suis aussi penché sur le fonctionnement d'un laboratoire de virologie de haute sécurité. Nous en avons un tout près de nous, à Lyon, ou pour être plus précis, à Gerland. Les riverains savent de quoi je parle et ils s'y retrouveront sans problème. J'avoue que personnellement, chaque fois que je passais en voiture au pied de l'immeuble, je ne pouvais m'empêcher de frissonner. Ce que j'ai découvert à travers de nombreux articles ne m'a rassuré qu'à moitié. Il y a toujours des failles et celles-ci sont toujours humaines. J'en veux pour preuve ce qui se passe dans l'armement, par exemple.

Il y a quelques années, une entreprise de travaux publics a été cambriolée du côté de Grenoble. Tous ses explosifs étaient visés.

1 Lorsque cette histoire a été publiée pour la première fois, en 2019, le virus n'avait pas encore été identifié.

Le gardien avait été obligé de faire entrer les voleurs, car sa famille avait été prise en otage.

La même chose s'est produite près de Vienne quelques années plus tard, mais là, c'est un armurier qui a été obligé d'ouvrir le coffre-fort de son magasin pour permettre à des hommes d'embarquer toutes ses armes et sa poudre. Là aussi, une prise d'otages leur a permis d'accéder à leur objectif. Lorsque des hommes se trouvent en position-clé, ce sont toujours des cibles potentielles.

Un laboratoire de haute sécurité est certes beaucoup plus hermétique, heureusement, mais le danger, si minime soit-il, reste présent.

Voilà donc la base de mon histoire. J'espère qu'elle vous plaira. Cela reste un thriller. Je serais tenté de dire que ce n'est que ça, fort heureusement. Quoi qu'il en soit, j'adresse encore une fois tous mes remerciements à ceux et celles qui se sont dévoués pour lire ce roman avant sa publication, me permettant de l'améliorer (et Dieu sait qu'il y a du boulot!) au fil de leurs commentaires toujours judicieux. Alors merci tout d'abord à Françoise, la femme de ma vie, qui est toujours la première à essayer les plâtres et à me supporter dans tous les sens du terme. Merci aussi à Michèle, Dominique, Sébastien et Véronique, Charly et tous les autres que je n'oublie pas même si je ne les cite pas.

Toute mon affection,

Paul

Quelques personnages

Il est apparemment souhaitable que je rédige une petite liste des principaux protagonistes. C'est du moins ce qui m'a été demandé plusieurs fois par mes lecteurs privilégiés, même si je ne sais pas

s'ils vivent la lecture de mes manuscrits comme un privilège ou une contrainte.

J'ai hélas eu le tort de situer une bonne partie de cette histoire en Russie. Manque de pot, là-bas, il y a beaucoup de Russes, tous avec des noms imprononçables et une tripotée de diminutifs. Comme je suis généralement fainéant, je ne vous donnerai qu'une liste restreinte des Russes importants dans ce roman. Pour les autres, je m'en slave les mains (le calembour était trop mauvais pour que je le laisse passer).

De toute façon, ils meurent tous !

Donc, il y a :

Aleksander Nemovitch : président du groupe Sakhalin (Sacha, Sania)

Mikhaïl Blokhine : Premier ministre (Misha)

Evgueni Kasselnikov : tueur du FSB

Oksana Semienova : tueuse et sniper du FSB, sous les ordres de Kasselnikov (Sana, Oksa, Ksana)

Oleg Abramovitch : chef du département de médecine générale de l'hôpital universitaire de Moscou.

Prologue

*Batagai, République de Sakha,
Sibérie orientale. Juin 2019*

La petite ville a vu sa population augmenter d'une manière significative au cours des dix dernières années, passant d'un peu plus de quatre mille âmes à pas loin de sept mille. La raison principale ? La découverte de très riches gisements de pétrole de roche-mère, ce que les Occidentaux appellent à tort pétrole de schiste. En Russie, on n'hésite pas à investir dans ce type d'énergie et l'emplacement totalement excentré de cette manne a attiré l'attention du groupe Sakhalin et de son PDG, Aleksander Nemovitch. C'est un homme impressionnant, d'une taille frisant les deux mètres. Il y a deux types d'hommes grands : les maigres et les autres. Il appartient à la deuxième catégorie. Des années passées à soulever de la fonte lui ont donné une puissante musculature. Ses yeux noirs et légèrement bridés sont un tribut à ses ancêtres mongols et sa voix basse et rauque impose le respect à tous ses auditeurs : quand il parle, on l'écoute.

Mais pour le moment, Nemovitch est inquiet. Son hélicoptère privé Euromil 38 décrit de larges cercles au-dessus de la petite agglomération, tout en restant à basse altitude. Par le hublot, Aleksander pointe ses jumelles en direction des rues, essayant de distinguer la moindre trace de vie. Peine perdue, la ville semble morte. Aucun véhicule ne circule ; tous sont à l'arrêt, parfois en plein milieu de la route. Çà et là, des taches sombres sont bien

visibles, contrastant avec les plaques de neige résiduelles. Les cadavres sont clairement identifiables.

— Amenez-nous à l'usine, Igor.

— Bien, Monsieur.

Le pilote s'exécute, engageant l'hélico dans un virage serré sur la droite, pour filer vers le nord. Quelques minutes plus tard, l'appareil s'immobilise au-dessus du vaste complexe. Les bâtiments sont toujours là, apparemment intacts, mais ici aussi, toute vie semble avoir abandonné les lieux. Quelques corps immobiles sont étendus à l'extérieur des constructions. L'un d'eux est affalé sur la commande d'une vanne de pipeline, comme s'il avait décidé de s'endormir sur place.

— Désirez-vous que je me pose, Monsieur ?

— Non. Ce ne sera pas nécessaire. J'ai vu ce que je voulais voir. Ramenez-moi à Iakoutsk, s'il vous plaît. Pas un mot de tout cela à quiconque, Igor. Vous m'avez bien compris ? Et passez-moi le Premier ministre.

— Bien, Monsieur.

Quelques secondes s'écoulaient avant que la voix de Mikhaïl Blokhine ne résonne dans les écouteurs.

— Oui Sacha. Alors ?

— Ils sont tous morts, Misha. Plus rien ne fonctionne. L'usine est à l'arrêt.

— Qui d'autre est au courant ?

— Juste mon pilote et moi. Nous retournons sur Iakoutsk maintenant.

— Parfait. J'envoie l'armée pour sécuriser le périmètre. Pour l'instant, il faut éviter que cela ne fasse des remous. Il faut savoir ce qui s'est passé avant de prendre une décision.

•
Iakoutsk

Le PDG est sorti de l'hélico avant même que les pales ne se soient immobilisées. Igor Akinfeiev regarde la Mercedes noire s'éloigner sur le tarmac. Il est mal à l'aise. Son patron lui a dit de ne rien révéler de ce qu'il a vu et il a bien l'intention de ne pas désobéir à Nemovitch. Il tient à sa vie. Il pousse un long soupir et défait son harnais après avoir vérifié que tout est en ordre dans le cockpit. Il se décide enfin à quitter l'appareil. Après l'avoir verrouillé, il se met en marche vers l'unique bâtiment de l'héliport. S'il se dépêche, il sera chez lui dans moins d'une heure.

En arrivant sur le parking, il ouvre sa Toyota 4 x 4 et se met au volant. Le moteur démarre au quart de tour et il dirige sa voiture vers la sortie, sans vérifier dans son rétroviseur. S'il l'avait fait, il aurait remarqué la Golf noire avec trois hommes à bord.



Quelques heures plus tard, six Mil Mi-26 *Halo* atterrissent sur le même héliport. Une centaine de *spetsnaz*² sont alignés sur le tarmac, immobiles, le regard fixe et les traits burinés, à côté de leur barda. Des caisses sont embarquées dans un des hélicos et les hommes se répartissent rapidement dans les cinq autres, silencieusement. Tous sont entraînés et connaissent leur affaire : ils ont reçu leurs consignes.

En moins d'une heure, l'embarquement est terminé et les lourds appareils décollent dans un bruit assourdissant et l'indifférence générale. Ce n'est pas seulement dû à la faible affluence de l'héliport : lorsque les Forces spéciales vont quelque part, les rares témoins ont pris l'habitude de regarder de l'autre côté et de ne poser aucune question.

Peu à peu, le bruit des rotors se fond dans la distance avant de s'éteindre et le calme revient sur le petit héliport.

² *Spetsnaz* est la contraction de *Spetsial'noie Naznatchéniiyé*. Ce terme désigne les forces spéciales de l'armée soviétique, créées au début de la guerre froide.

•

Le lendemain, dans le quotidien *Novaya Gazeta*, en sixième page, celle des faits divers, un lecteur attentif pourrait tomber sur un entrefilet :

« Hier soir vers vingt heures trente, les pompiers ont été appelés au domicile d'un pilote d'hélicoptère, Igor Akinfeiev. Ils ont été alertés par monsieur Aleksander Nemovitch, président du groupe Sakhalin. En effet, monsieur Nemovitch employait monsieur Akinfeiev qui était le pilote de son appareil. Ne parvenant pas à le joindre sur son téléphone portable, monsieur Nemovitch a appelé les secours qui n'ont rien pu faire pour ranimer l'homme. Le médecin dépêché sur place a conclu à un accident cardiaque.

Monsieur Nemovitch a déclaré qu'il avait perdu plus qu'un pilote, ajoutant qu'il considérait Igor Akinfeiev comme un ami personnel et un grand professionnel. »

•

Les troupes se sont déployées dans Batagai où il n'y a plus âme qui vive. Les hommes ont revêtu des combinaisons destinées à les protéger de toute contamination et respirent au travers d'un masque. Ils se sont déployés dans la ville morte et ont commencé à rassembler tous les cadavres, les identifiant au fur et à mesure avant de les enfermer dans des sacs étanches zippés. Deux médecins militaires se chargent d'effectuer des prélèvements afin de déterminer la cause de la mort. Tous les corps ont un point commun : de larges plaques rouges sur la peau, certaines particulièrement nécrosées. Leurs visages torturés témoignent également d'une grande souffrance. Les hommes dépêchés sur place ne s'en préoccupent pas outre mesure, pourtant. Ils sont venus pour faire le travail qui leur a été ordonné. Ils n'ont aucun état d'âme : ils ne sont pas personnellement responsables de ce qui s'est passé et entendent bien rentrer chez eux le plus vite possible. Ce sera aux huiles de trouver des explications sur les origines de ce qui s'est

produit. Tous savent qu'ils sont tenus au secret. La grande muette est la même dans tous les pays.

Lorsque les hélicos redécollent, Batagai est en flammes. Officiellement, un pipeline a pris feu à la suite d'une explosion accidentelle au niveau de l'usine d'extraction, répandant une marée incandescente dans la ville et tuant rapidement tous ses habitants au cours de la nuit. Personne ne contestera et qui se préoccupera d'une toute petite ville située au fin fond de la Sibérie Orientale, presque un village, une sorte de purgatoire où le sol ne dégèle en principe jamais et où les températures frisent les moins cinquante en hiver ?



Sur les hauteurs, un homme déplie lentement sa carcasse. Voilà des heures qu'il est plaqué dans la neige, et qu'il observe le ballet des hommes et des hélicos. Il a beau être chaudement vêtu, l'immobilité et le froid l'ont engourdi jusqu'à la moelle de ses os.

Avec des mouvements ralentis, il range soigneusement ses jumelles et son appareil photo à l'objectif démesurément long dans une sorte de gibecière. Il s'assure une dernière fois qu'il n'y a plus personne en bas, et se dirige lentement vers un quad planqué sous une bâche blanche. Le moteur tousse deux ou trois fois avant de démarrer. L'homme enfourche le véhicule et s'éloigne sous les branches, certaines encore courbées par le poids de la neige fondante.

PREMIÈRE PARTIE

INFECTION

1

Ulitsa Kakhovka, Moscou, 23 h 15

Ilya Koslov est assis dans la vieille Lada à bout de souffle de sa sœur qui est venue le chercher à l'aéroport. Il est éreinté, il a dû prendre froid. À moins que ce ne soit un de ces virus qui passent, vous mettent à plat pendant plusieurs jours et disparaissent sans laisser de traces. Voilà plus de quarante-huit heures qu'il est parti de Batagai pour un congé bien mérité après plus de trois mois passés à pomper du pétrole dans des conditions atroces.

Le trajet s'est éternisé parce que l'avion a eu une avarie et a dû se poser sur un minuscule aéroport au milieu de nulle part, pour procéder à des réparations de fortune, tous les passagers restant coincés dans la carlingue, le temps de l'intervention. Cela lui a donné l'occasion de repenser à ses conditions de travail.

Il est Russe et il en est fier : il devrait être accoutumé aux basses températures. Là-bas, pourtant, c'est différent, un peu comme sur une autre planète. C'est du moins ce qu'il imagine. Il n'y a rien à faire, à part boire de la vodka plus ou moins frelatée et dormir : la seule salle de cinéma existante a fermé il y a plus de

deux ans et il n'y a que les patrons de bars qui prospèrent. Il partage une chambre de neuf mètres carrés avec deux collègues de travail et le froid sibérien n'y est pas qu'une simple expression. Au cours de l'hiver dernier, des loups sont même entrés en ville, affamés, se ruant sur les poubelles en quête de nourriture. Un homme qui passait par là, à moitié ivre, a été attaqué et il a fallu l'intervention d'une poignée de clients d'un bar tout proche pour les mettre en fuite.

Ilya se dit qu'il ne fera pas de vieux os chez Sakhalin. Encore deux ou trois ans, ce qui lui permettra d'amasser un petit pécule, et il cherchera autre chose, plus près de la grande ville, de sa sœur, et de la civilisation.

Marina gare sa voiture décrépite et se tourne vers son frère. Elle a le teint blafard de quelqu'un qui voit rarement le jour. Ce n'est pas étonnant puisqu'elle travaille comme serveuse au *Stolovaya*, un restaurant dans le Goum³. De deux ans son aînée, elle pourrait passer pour sa jumelle tant leurs traits sont identiques.

— Tu as une petite mine, frérot. Tu es fatigué ?

— Crevé. L'avion a été obligé de se poser, je ne sais même pas où. Ils nous ont dit que c'était pour effectuer des réparations. En tout cas, ils ont travaillé sur le moteur de gauche. Nous sommes tous restés coincés à l'intérieur.

En y repensant, il se dit qu'heureusement que l'appareil, un vieil Antonov an-24, était presque vide. En comptant l'hôtesse proche de la retraite et les deux pilotes, il ne devait pas y avoir plus de dix personnes sur ce vol.

— Il est grand temps que j'arrête ce travail de merde. Et en plus, j'ai probablement chopé quelque chose : je crois que j'ai de la fièvre. J'ai des frissons.

Marina pose le dos de sa main sur le front de son frère.

³ Acronyme de *Glavny Ouniversalny Magazin* c'est-à-dire « *Magasin Principal Universel* », c'est un centre commercial huppé situé sur la place Rouge à Moscou.

— Tu dois avoir raison, tu es chaud. On va monter. Je te ferai réchauffer de la soupe au chou et tu prendras une aspirine pour faire tomber la température. On verra demain. Tu es ici pour longtemps ?

— J’ai pris deux semaines de congé. Je ne suis pas pressé de retourner là-bas. On verra ensuite.

Ilya sort du véhicule, ouvre la porte arrière et s’empare de son sac en toile élimée qu’il a jeté sur la banquette arrière. La tête lui tourne. Peut-être est-ce dû au changement de position et à la fatigue ? C’est du moins ce qu’il pense. Une bonne soupe bien chaude, un ou deux verres de vodka et ensuite, au lit ! Ce soir, c’est sa version du paradis.

Les jambes molles et le corps secoué de tremblements, il emboîte le pas à sa sœur.



— Oui Misha, je t’écoute.

— Nous avons un problème, Sacha. Nous avons identifié toutes les victimes de l’incendie et le compte n’y est pas.

— Comment ça ?

— Il nous manque six personnes, toutes employées à l’usine. Nous avons leurs noms, mais pour le moment, nous n’avons pas encore mis la main sur eux. Evgueni a chargé un de ses hommes de s’en occuper. Nous aurons bientôt des liens et des points de chute possibles. C’est une affaire de vingt-quatre heures, quarante-huit tout au plus.

— J’espère. Il ne faudrait pas que tout cela s’ébruite. On a une idée de ce qui s’est passé ?

— Pas encore. C’est trop tôt. Les analyses des corps sont en cours. Je te tiens au courant, dans tous les cas.

— Je te remercie Misha. J’attends ton coup de fil.

Perplexe, Nemovitch repose son téléphone portable, regagne sa chambre et se recouche. Dans le lit, à sa droite, une forme bouge.

Tout ce que l'on peut discerner est une touffe de cheveux roux ébouriffés. La touffe se redresse, laissant apparaître le visage d'une femme jeune, beaucoup plus que lui. Il ne choisit pas ses secrétaires pour leurs aptitudes dactylographiques : c'est assez compliqué avec des ongles manucurés, longs de plus d'un centimètre. Quand il en a « fait le tour », il les recase dans un autre département de sa société avec une augmentation et une prime pour bons et loyaux services. Jusqu'à présent, personne ne s'est plaint. Après tout, chacun y trouve son compte.

La rouquine est toute récente. Elle se colle contre lui et lui mordille le lobe de l'oreille.

— Que se passe-t-il, Sania ?

Nemovitch a horreur de ce diminutif. Il trouve que ça sonne féminin. Si elle continue à l'appeler ainsi, Larissa va se retrouver au tri du courrier, malgré ses multiples talents. Il préfère se taire pour le moment, l'esprit ailleurs.

— Rien, Lora. Juste une livraison qui a du retard.

— Et ils t'appellent au milieu de la nuit ? Ça ne pouvait pas attendre ?

— Tu sais très bien que tous ont ordre de me prévenir quand quelque chose ne va pas. Quelle que soit l'heure. Rendors-toi, maintenant.

— C'est que je n'ai plus très sommeil, répond-elle en disparaissant sous la couette.

Les bras croisés derrière la tête, il repense à son usine de Batagaiï. Larissa a beau s'activer, elle ne parvient pas à détourner son attention. Il revoit les centaines de cadavres jonchant les rues de la petite ville. Que s'est-il donc passé ? Et comment vont-ils faire pour que rien ne s'ébruite ? Il est certain que tous ces morts ont un lien avec son usine, avec ces forages dans le permafrost de plus en plus profonds, avec ces scientifiques qui étudient dans leur labo ce qu'ils ont trouvé dans les carottages et les prélèvements qu'ils

ont effectués au début de l'exploitation. Et il est tout aussi sûr que si un journaliste ou un enquêteur vient à apprendre ce qui est arrivé, tout le groupe risque d'en subir les conséquences. Il y aura des enquêtes, on cherchera des responsables et des têtes tomberont. Vraisemblablement, la sienne fera partie du lot. Les petits bruits sous la couette finissent par le sortir de sa rêverie. Il est tendu comme une corde de piano, il en a conscience. Poussant un profond soupir, il ferme les yeux et s'en remet aux mains expertes de sa secrétaire.



Moscou, 8 h du matin.

Marina ne travaille pas avant onze heures. Elle ne se sent pas en grande forme. Elle se demande si son frère ne lui a pas refilé le virus dont il souffre. Quand elle l'a ramené de l'aéroport, elle lui a trouvé une petite mine qu'elle a attribuée à sa fièvre. Elle se sent barbouillée et le thé qu'elle vient d'avalier, fort et sans sucre, a beaucoup de mal à passer. Pour l'instant, elle est seule dans sa cuisine. Toute la nuit, elle a entendu Ilya se retourner dans son lit, de l'autre côté de la cloison aussi fine que du papier.

Elle allume sa première cigarette de la journée. Elle essaie de se limiter à un demi-paquet par jour, mais c'est difficile. Avec l'ouverture à l'ouest, il n'est plus compliqué de se procurer des marques occidentales. Elle a jeté son dévolu sur des Virginia Slim, parce qu'elle a lu quelque part que c'était la marque favorite de Julia Roberts. La première bouffée la fait tousser puis sa respiration se calme. Elle se lève de sa chaise et manque de se rasseoir. Elle a vraiment les jambes en coton. Elle se secoue et va ouvrir la petite fenêtre placée au-dessus de l'évier. Ilya n'est toujours pas levé. Ils n'ont pas pris le temps de discuter, hier soir. Il était crevé et elle aussi. Elle voudrait bien savoir ce qu'il a l'intention de faire, maintenant qu'il est à Moscou. Ils sont les deux membres survivants de leur famille. Leurs parents sont morts, tous deux

d'un cancer probablement dû à une irradiation trop forte consécutive à l'explosion de la centrale de Chernobyl. À l'époque, son frère et elle étaient tout jeunes. Leurs grands-parents les avaient pris en vacances non loin de Saint-Petersbourg pour la période de Pâques. Depuis, ils ont toujours été là l'un pour l'autre. Elle a bien eu quelques copains, mais rien de sérieux. Elle préfère rester seule.

Marina se décide à aller réveiller Ilya. Elle a préparé du café. Elle sait qu'il n'est pas opérationnel tant qu'il n'a pas englouti son demi-litre, le matin. Elle frappe à sa porte, une tasse fumante à la main.

« Iliouchka ! Réveille-toi ! Le café est prêt. »

N'obtenant aucune réponse, elle toque un peu plus fort avant de se décider à entrer devant le manque de réaction de son frère.

En le voyant, le choc est tel qu'elle lâche la tasse qui se brise au sol, éclaboussant ses pieds. Elle se précipite vers le lit et s'agenouille auprès de lui. Il est inconscient et sa respiration est hachée. Elle passe rapidement la main sur son front : la peau est moite et brûlante. Mais ce qui lui fait le plus peur, ce sont les larges plaques rouges qu'il porte sur les avant-bras et les joues : une couleur malsaine, proche du violacé. Elle n'a jamais vu ni entendu parler de ça. Elle comprend immédiatement que c'est grave, se rue sur son téléphone et compose le 103⁴.



Le médecin est perplexe. Pour lui aussi, c'est la première fois. Il n'a jamais été confronté à de tels symptômes. Il remballé son stéthoscope et se redresse, se tournant vers Marina.

— Et vous dites qu'hier soir il avait déjà de la fièvre ? Toussait-il ?

— Je n'ai pas remarqué, non. Il était juste fatigué. Il a pris un peu de soupe et un verre de vodka avant de se coucher. Par contre, son sommeil a été très agité.

4 *Numéro des urgences médicales en Russie.*



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Virusse

P.J. Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr